

# **La variation synonymique dans la terminologie de l'énergie : approches synchronique et diachronique, deux études de cas**

Pascaline Dury & Susanne Lervad  
CRTT(Centre de Recherche en Terminologie et Traduction)  
Université Lyon 2, France

Susanne Lervad  
Terminus Aps et Danterm, Danemark

## **1. Introduction**

Cet article propose les résultats d'une réflexion menée sur la variation synonymique en terminologie. Réflexion issue d'une double volonté : d'abord celle de confronter deux approches différentes ; diachronique et synchronique, et ensuite celle d'étudier le rôle que joue la synonymie dans la genèse d'un lexique spécialisé (ici celui du pétrole), et la place qu'elle occupe dans les pratiques professionnelles (notamment dans le domaine de l'énergie éolienne).

Autrement dit, d'un point de vue diachronique d'abord, peut-on envisager la variation synonymique comme un instrument qui accompagne, voire qui facilite la mise en place d'un lexique spécialisé, et d'un point de vue synchronique et professionnel ensuite, cette même variation synonymique est-elle ou non source de complexité pour l'utilisateur ?

## **2. La variation synonymique en diachronie dans le lexique du pétrole : une synonymie de circonstance**

### **2.1. La variation synonymique en diachronie**

Le phénomène de la variation, bien connu et bien illustré dans la langue dite générale, a pendant longtemps été ignoré de la terminologie, car selon les

principes fondateurs de cette dernière, la variation est inexistante en langue de spécialité où elle n'a pas lieu d'être.

La fonction principale des langues de spécialité serait, en effet, selon les principes théoriques classiques de la discipline, d'informer et/ou d'échanger de l'information objective sur un sujet spécialisé, et ce de façon la moins ambiguë possible sur le plan lexical, ce qui laisse donc peu de place, en principe, à la synonymie, à la polysémie, aux glissements de sens et autres phénomènes décrits par la variation. De nombreuses études terminologiques (notamment Cabré (1998), Daille *et al.* (1996), Freixa (2006) ; Bowker et Hawkins (2006)) montrent pourtant le contraire, et reposent sur l'hypothèse de travail que les langues de spécialité, tout comme les langues générales, réagissent aux paramètres dialectaux, fonctionnels, cognitifs, discursifs, et aussi sociaux de leurs auteurs et de leurs utilisateurs, comme le souligne Cabré :

*Nous faisons l'hypothèse suivante : toute langue de spécialité, dans la mesure où il s'agit d'un sous-ensemble de la langue générale, partage les mêmes caractéristiques que celle-ci ; il s'agit alors d'un code unitaire qui permet les variations (Cabré, 1998 : 140).*

De nombreuses typologies de la variation en terminologie ont donc été proposées, comme celle qui est présentée ci-dessous. On remarque d'ailleurs que la variation chronologique dont il est question dans la première partie de cet article n'apparaît qu'au niveau de la variation dite dialectale.

*Tableau 1 : Les différents types de variation dénomminative  
(adaptée de Freixa, 2006)*

**1. La variation dialectale**

(Résulte des différences géographiques, sociales et **chronologiques** des textes et des auteurs),

**2. La variation fonctionnelle**

(Résulte du besoin des auteurs et des textes de s'adapter au niveau de langue et de spécialisation des lecteurs/interlocuteurs),

**3. La variation discursive**

(Résulte du principe d'économie de la langue, du besoin d'éviter la répétition, etc.),

**4. La variation interlinguistique**

(Résulte de la cohabitation du terme « local » et du terme emprunté),

**5. La variation cognitive**

(Résulte du manque de précision des concepts et des différences de conceptualisation entre les auteurs).

Il nous semble pourtant que la variation diachronique trouverait sa place à d'autres niveaux de cette typologie, comme par exemple au niveau cognitif, parce que « l'imprécision conceptuelle » qu'évoque Freixa peut être source d'un type de synonymie particulier, que l'on appellera « *synonymie de circonstance* » ou « *synonymie occasionnelle* », et qui participe véritablement à la genèse d'un lexique de spécialité.

## 2.2. Présentation du corpus

Les résultats présentés dans la première partie de cet article s'appuient sur l'exploitation d'un corpus monolingue anglais constitué autour du terme *petroleum* dans le domaine de la minéralogie et de la géologie, et contenant des ouvrages et des articles spécialisés allant du 19<sup>ème</sup> siècle à la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Le corpus contient 257 864 mots et a été analysé à l'aide du logiciel *Wordsmith Tools*<sup>1</sup>. Le corpus a en outre été divisé en trois grandes périodes ou trois grands « sous-corpus », correspondant chacun à des événements extra-linguistiques ayant marqué les domaines de la minéralogie et de la géologie.

Ainsi, le premier « sous-corpus » contient des documents ayant été publiés entre 1800 et 1860 et correspond à la période qui précède la découverte et l'exploitation du premier grand gisement de pétrole, en Pennsylvanie, en 1859. La découverte de ce gisement par le « Colonel » Drake marque d'ailleurs la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, qui voit alors se multiplier les recherches pour trouver du pétrole, notamment aux Etats-Unis, et particulièrement en Pennsylvanie et au Texas. C'est le début d'une nouvelle période : celle de l'exploitation industrielle du pétrole à grande échelle, qui correspond à notre second « sous-corpus », contenant des documents publiés dans les années qui suivent (entre 1860 et 1900).

Enfin, le dernier « sous-corpus » (1900-1960) correspond à l'accélération de l'exploitation industrielle et surtout commerciale du pétrole, sous l'impulsion de la première guerre mondiale mais aussi de l'invention de l'automobile au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

## 2.3. Synonymie de circonstance dans le lexique du pétrole

Guilbert, dans son observation des vocabulaires en gestation évoquait déjà l'existence d'une synonymie de circonstance ou transitoire, qu'il appelait alors *foisonnement néologique transitoire* :

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un logiciel d'analyse lexicale disponible à l'adresse suivante : <http://www.lexically.net/wordsmith/index.html>. Les trois fonctions principales du logiciel (*Concord*, *Wordsmith* et *Keyword*) ont été utilisées pour obtenir les listes de termes, les contextes et les fréquences.

*Dans la période de création d'une réalité nouvelle et de formation d'un vocabulaire adéquat, c'est une caractéristique de la situation linguistique qu'un certain foisonnement néologique transitoire se produise pour désigner un même concept (1965 : 331).*

Ce foisonnement néologique, caractéristique des lexiques en formation, et décrit par Guilbert pour le domaine de l'aviation, se manifeste par une production accrue de néologismes concurrents, désignant tous un même concept, et coexistant dans le lexique en question quelque temps, puis disparaissant de ce lexique ou se spécialisant d'un point de vue sémantique pour continuer d'exister.

Une étude en diachronie des termes du pétrole permet de mettre en lumière un autre type de synonymie transitoire, que nous appelons *variation synonymique de circonstance ou occasionnelle*, provoquée par « l'imprécision conceptuelle » mentionnée plus haut (cf. tableau 1), et qui se manifeste par la mise en concurrence provisoire dans le lexique de termes nouveaux aussi bien que de termes existant déjà dans la langue.

#### **2.4. Imprécision conceptuelle et élasticité sémantique**

Le pétrole est un produit connu depuis près de 5.000 ans, qui a été utilisé par de nombreuses civilisations au cours des siècles, à des fins multiples : il était notamment employé pour construire, pour protéger le bois contre les insectes, pour s'éclairer, mais aussi pour se soigner, puisqu'on lui attribuait de nombreuses vertus médicales, comme le montre la citation de Jacoutot (1804, p. 126) : *Les médecins l'emploient [...]quelquefois dans les paralysies ; ils frottent la partie malade, et l'exposent à la fumée du liquide .*

On constate cependant que même si le pétrole est connu depuis un certain temps déjà, les avis scientifiques, au moins pendant quelques siècles, et en particulier au 19<sup>ème</sup> siècle, divergent sur l'essentiel : son origine, de quoi il est composé, ce qu'il peut produire et aussi ce à quoi il peut servir exactement. Même si les connaissances chimiques et minéralogiques au 19<sup>ème</sup> siècle sont déjà importantes, elles ne sont cependant pas encore suffisamment avancées, semble t'il, pour déterminer avec précision la composition exacte du pétrole, son origine et ses propriétés. Ainsi, dans son ouvrage sur l'histoire de l'exploration du pétrole, Owen remarque que :

*Petroleum geologists in 1800 already possessed substantial resources of concepts, observations, and equipment, but these hardly constituted an organized scientific system [...]The progress of petroleum geology beyond*

*the speculative stage had to await further advances in scientific capabilities* (1975, p. 18).

De même, on peut lire les commentaires suivants dans l'article *Petroleum* de *The New American Cyclopaedia* :

*Petroleum or rock oil is a natural product of the soil in some countries, oozing up from below the surface, and flowing out with the water springs. As it occurs in nature, it is of no definite composition, but consists of various oily hydrocarbons, which hold in solution paraffine [...]. The origin of this fluid is very obscure. It appears to be of organic nature, and do not differ from products distilled from bituminous shales and coal; but it is found in geological formations which were not repositories of great bodies of vegetable or animal substances, and is rarely met with in proximity to beds of coal.* (1863, p. 206)

Des contextes extraits de notre corpus montrent à quel point les avis des scientifiques de l'époque pouvaient diverger sur la question. Ainsi, chez les deux auteurs suivants, le pétrole est dans le premier cas présent dans la roche et issu de la décomposition d'organismes marins (animaux et végétaux), alors que dans le deuxième cas, le pétrole se trouve dans la tourbe et est décrit comme étant le produit d'une lente fermentation végétale.

*The substance, which is doubtless of organic origin, occurs in rocks of all ages [...] and its presence in the lower palæozoic rocks, which contain not traces of land plants, shows that it has not in all cases been derived from terrestrial vegetation, but may have been formed from marine plants and animals; the latter is not surprising when we consider that a considerable portion of the tissues of the lower marine animals is destitute of nitrogen, and very similar in chemical composition to the woody fibre of plants* (David Wells, 1862, p. 286).

*These circumstances, added to the fact of the petroleum being found most plentifully at the edge of the sand, led to the conclusion that it is produced by the decomposition of the upper bed of peat, where it is overlaid by sand : all that need to be said is that petroleum is probably the result of a slow fermentation or combustion of the vegetable matter composing the peat, and has been produced in a manner somewhat analogous to the hydro-carbons obtained by the destructive distillation of wood in close vessels* (E.B. Andrews, 1861, p. 92).

Malgré les difficultés bien connues de faire un rétrodiagnostic en diachronie, et les risques qu'il y a toujours à enjamber la chronologie, on peut supposer

que c'est justement cette imprécision des connaissances au sujet du pétrole qui a contribué à la coexistence de *synonymes de circonstances*, qui décrivaient tous, dans la plupart des cas, le même produit, mais avec des noms différents. Cette *synonymie de circonstance* ou *synonymie occasionnelle* se caractérise d'abord par la grande élasticité sémantique de certains termes décrivant le pétrole. C'est le cas notamment des termes *bitumen*, *naphtha*, *tar*, *pitch* ou *asphalt(um)*, qui, dans la première partie du corpus (1800-1860), sont parfois utilisés comme des synonymes du terme *petroleum*, mais qui sont aussi parfois utilisés pour désigner d'autres produits, notamment les dérivés du pétrole. Il semble que parmi ces termes, *bitumen* et *naphtha* fassent preuve d'une élasticité sémantique encore plus grande. Ainsi le terme *naphtha* apparaît 89 fois sur la totalité du corpus (les trois périodes confondues) et dans 39 cas, il est utilisé comme synonyme du terme *petroleum* :

*Near London, the naphtha or petroleum is found floating on the surface of the etangs, or stagnant waters of the Thames, and is frequently collected by means of a piece of cloth* (Phillips, 1844, p. 185).

Mais dans les 50 autres cas, il est utilisé par les scientifiques pour désigner des substances qui sont en fait dérivées du pétrole :

*Petroleum, or rock-oil, is found in various parts of the world [...]. It consists of a combination of carbon and hydrogen, and from it naphtha and paraffin are sometimes derived* (Hildreth, 1836, p.4).

Le même cas de figure se produit avec *bitumen*, qui apparaît 60 fois dans le corpus, mais seulement 31 fois comme synonyme du terme *petroleum* :

*Petroleum, or Bitumen may very probably arise from the decomposition of coal, effected by subterraneous fires, either volcanic, or produced by the combustion of coal, or the decomposition of pyrites; and these fluid Bitumens, by exposure to the air may gradually pass into a state more or less solid* (Cleaveland, 1816, p. 394-395).

Dans 17 cas, il est utilisé comme hyperonyme de *petroleum* et *naphtha* et dans 12 autres cas, comme étant l'un des produits composant le pétrole :

*Petroleum or earthy, slaggy mineral pitch – a dark coloured fluid variety of Asphaltum, containing much bitumen or mineral tar* (Ure, 1860, p. 220-233).

Nous avons même rencontré plusieurs cas où ces termes étaient utilisés avec des sens différents, par le même auteur, dans le même ouvrage. C'est le cas

ici avec le terme *naphtha*, considéré comme synonyme de *petroleum* par Wells, en 1862, à la page 283 de son ouvrage, mais utilisé pour désigner une toute autre substance, page 285 de ce même ouvrage :

*Notes on the history of petroleum or rock oil : the following comprehensive résumé gives the most important facts thus far made known respecting the geological history of the various substances designated respectively as « petroleum », « naphtha », « asphalt » and « pitch » (Wells, 1862, p. 283).*

*The form in which it now occurs depends in great measure upon the presence or absence of atmospheric oxygen, since by oxidation and volatilization what is called naphtha or petroleum, as we have already explained, become slowly changed into asphalt or pitch, which is solid at ordinary temperature (Wells, 1862, 285).*

Dans ce cas, il y a coexistence d'unités lexicales aux contours sémantiques assez flous, qui deviennent alors concurrentes, de façon transitoire, parce qu'elles renvoient à des concepts flous, encore mal connus et donc mal décrits.

## **2.5. Imprécision conceptuelle et variation synonymique**

Chez d'autres auteurs du corpus, il semble que les termes employés décrivent tout simplement ce qu'ils savent avec certitude du produit, c'est-à-dire ce qui est le plus facilement et le plus directement observable : les synonymes décrivent en effet tantôt l'origine du produit, autrement dit où on le trouve dans la nature (*rock oil, mineral pitch, earth oil*), ce qu'il sent (*empyreumatic oil*), quel aspect il a (*liquid bitumen, dark pitch, tar, carbon oil*) et aussi dans quel pays ou quelle région on le trouve. Sur ce dernier point, on dénombre ainsi, pour désigner le pétrole, pas moins de 09 termes construits sur le principe de la métonymie toponymique : *Barbadoes tar, Gabian oil, Sicilian oil, Trinidad bitumen, Persian rock oil, Genesee oil, Seneca oil, Seneca rock oil* et *Rangoon petroleum*. Dans la totalité du corpus, nous avons ainsi repéré 16 termes synonymes pour désigner le pétrole, dont plus d'un tiers sont des métonymes toponymiques.

Tous ces termes constituent ce que l'on a appelé la *variation synonymique de circonstance* autour de *petroleum*, et n'appartiennent en fait, pour la plupart, que de façon provisoire au lexique : en effet, la totalité des métonymes toponymiques ont aujourd'hui disparu de la terminologie du pétrole, ainsi que la plus grande partie des termes décrivant l'origine minéralogique du produit.

Peu de termes sont restés, comme *naphtha*, *asphalt*, *bitumen*, *maltha*, mais tous ont vu leur sens se spécialiser pour continuer d'exister.

Ainsi le terme *naphtha* désigne t'il aujourd'hui un produit utilisé comme combustible, et obtenu par distillation du pétrole ou d'autres corps riches en matières organiques. De même, on emploie le terme *bitumen* pour désigner une substance minérale composée de matières hydrocarbonées diverses, utilisée notamment comme revêtement des chaussées.

Pour conclure cette première partie, nous avancerons donc que l'étude diachronique des termes du pétrole nous montre que la variation synonymique occupe une place prépondérante dans les vocabulaires spécialisés, qu'elle participe activement à leur genèse, notamment lorsqu'elle prend la forme d'une synonymie de circonstance due à l'imprécision conceptuelle, et qu'elle peut être considérée comme un instrument d'enrichissement du lexique, même s'il n'est que provisoire.

Mais si l'on accepte que la variation synonymique, lorsqu'elle est observée en diachronie, finalement participe aux besoins de communication et de transmission des savoirs, peut-on en dire autant sur son rôle en synchronie ? Dans ce cas là, et dans le cadre d'une pratique professionnelle décrite ci-dessous, quels sont les problèmes concrets que pose la variation synonymique à l'utilisateur ?

### **3. Exemples de variation synonymique dans le secteur de l'énergie éolienne au Danemark**

L'entreprise *TERMplus Aps* développe un outil de terminologie appelé *TERMplus Manager*<sup>2</sup> destiné à la pratique terminologique en milieu professionnel. Il ne s'agit pas seulement d'un simple outil de gestion de terminologie mais aussi d'un outil dans lequel sont intégrés une mémoire de traduction (*Wordfast*) et, depuis peu, un autre outil, appelé *TERMplus Word*, destiné la production de textes. *TERMplus Manager* est utilisé au Danemark par l'industrie, les organisations professionnelles et aussi l'université *Syddansk Universitet*, qui s'en sert pour l'enseignement et la recherche – dans le but d'assurer et de contribuer au dynamisme de la production terminologique dans le pays, en langue danoise, à partir de documents écrits. L'utilisation de cet outil informatique par les milieux professionnels et universitaires au Danemark a montré à plusieurs reprises l'importance et la place de la variation synonymique dans les discours spécialisés, comme ce qui suit le montre.

#### **3.1. Le cas de Vestas Term Group**

---

<sup>2</sup> Disponible à l'adresse suivante : [www.termplus.dk](http://www.termplus.dk)



Le domaine de l'énergie est un domaine particulièrement important au Danemark, et l'énergie éolienne en particulier est un type d'industrie très novatrice dans le pays, puisque le Danemark construit de plus en plus de centrales électriques basées sur ce mode d'énergie dans les régions côtières, les régions désertiques, et en mer. Il s'agit d'un secteur dynamique aux activités internationales. Les entreprises *DONG Energy* et *VESTAS Wind<sup>3</sup> Systems* se trouvent toutes deux dans ce secteur.

L'entreprise *Vestas Wind Systems* est le producteur d'éoliennes le plus important au Danemark et occupe également une place prépondérante sur le marché mondial de l'énergie éolienne. Cette entreprise a souhaité développer une base de données terminologique en interne (en anglais et danois) et pour ce faire, a acheté le système *TERMplus* ainsi que deux bases de terminologie complémentaires développées par *TERMplus ApS: Economics* et *Technologie*. Le département terminologie de l'entreprise *Vestas Wind Systems* (*Vestas Term Group*) a ensuite régulièrement mis à jour et augmenté cette base initiale avec ses propres données terminologiques, afin de permettre aux 5000 utilisateurs, à tous les niveaux de la compagnie, et via l'intranet de l'entreprise, d'avoir accès aux termes danois et anglais compilés dans cette base.

Au niveau de la pratique professionnelle, comme c'est le cas ici avec *Vestas Wind Systems*, le problème de la variation synonymique est bien réel. En effet, nous avons pu constater que de nombreuses entreprises ont conscience qu'il existe une variation synonymique des termes utilisés quotidiennement dans leur domaine, mais peu savent comment traiter cette variation synonymique tant sur le plan terminologique qu'informatique, et l'entreprise *Vestas Wind Systems*, est une des seules, au Danemark, à notre connaissance, qui a essayé de traiter le problème dans sa base de données.

La preuve en est que dans l'introduction écrite de cette base de données, le département terminologie de l'entreprise (*Vestas Term Group*) reconnaît qu'une telle variation synonymique existe, comme le montre la citation ci-dessous<sup>4</sup> :

*« Le but de la base de termes de Vestas est d'enregistrer les termes de l'entreprise dans une base de données de termes parce que nous voulons utiliser le même terme pour la même chose. Mais nous avons trouvé plusieurs exemples de la co-existence de différentes dénominations pour le même article à la fois dans la documentation technique – et parfois dans le même manuel.*

---

<sup>3</sup> Seul l'exemple de *Vestas Wind Systems* sera développé dans l'article.

<sup>4</sup> Traduction par nos soins.

*Une base de termes n'est pas un dictionnaire. Une base de termes est une base de données dont le but est d'enregistrer les termes propres à une entreprise ou à un projet. Elle ne contient pas tous les mots généraux que vous trouverez dans un dictionnaire général comme par exemple « Gyldendal et Advanced Learners Dictionary ».*

*Les termes que nous y entrons sont donc les suivants :*

- *les termes qui sont propres à Vestas,*
- *les termes pour lesquels plusieurs synonymes sont utilisés (et parmi lesquels nous devons choisir celui à recommander à Vestas),*
- *les termes qui présentent un intérêt dans le contexte de Vestas pour toute autre raison ».*

Le problème posé ici est donc le suivant : puisque synonymie il y a, comment résoudre informatiquement la présence de cette synonymie dans la base de données? Le but étant de permettre à l'utilisateur d'accéder aux différents synonymes d'un terme rapidement, et de trouver rapidement, lorsqu'il y a plusieurs synonymes pour le même terme, le synonyme recommandé par l'entreprise. L'entreprise a tenté de régler le problème en prévoyant une touche appelée « Plus/Moins » dans la base de données *TERMplus Manager*<sup>5</sup>, permettant d'effectuer une recherche ciblée incluant toutes les variantes (synonymes, termes désuets etc.). L'utilisateur de la base peut ainsi avoir accès, pour chaque recherche de terme, à un résultat n'affichant que le ou les termes favorisés de l'entreprise (T) mais il peut aussi obtenir, en utilisant la touche « Plus/Moins », les différentes variantes du terme et surtout les synonymes du terme (S) s'il y en a, et le terme conseillé.

Ceci lui permet de trier les informations dont il a besoin, sans obtenir les résultats croisés obtenus habituellement sous la forme : « *hydraulic station*, voir *hydraulic power unit* », et qui ne sont pas toujours clairs pour l'utilisateur, surtout lorsqu'il travaille sous la pression du temps. Le tableau reproduit ci-dessous correspond à une partie d'écran donnant les résultats d'une recherche terminologique pour le terme *hydraulikstation*, dans lequel l'information sur la synonymie a été triée et organisée.

Les termes « vedettes » utilisés par l'entreprise (T) apparaissent, ainsi que les (s) synonyme(s) recommandé (s) par l'entreprise (S).

Pour cette raison, et afin de rendre le traitement de la synonymie plus simple pour l'utilisateur, il a été décidé de résoudre le problème en proposant directement parmi la liste de synonymes possibles le terme préféré par

---

<sup>5</sup> Version 5

l'entreprise (cf. tableau 2), et dans un deuxième temps seulement, les autres synonymes de ce terme.

**Tableau 2 : exemple de recherche terminologique avec TERMplus Manager pour hydraulikstation.**

VestasTerm - Search Results

Page 1 of 2

Danish 🇩🇰	Status	Class	English 🇬🇧	Word Class	Status
hydraulikstation	T	hydraul	pump unit - see hydraulic power unit	n	S
hydraulikstation	T	hydraul	hydraulic station - see hydraulic power unit	n	S
hydraulikstation	T	hydraul	hydraulic unit - see hydraulic power unit	n	S
hydraulikstation	T	hydraul	hydraulic power unit	n	T
pumpeenhed - se hydraulikstation	S	hydraul	hydraulic power unit	n	T
pumpeenhed - se hydraulikstation	S	hydraul	hydraulic station - see hydraulic power unit	n	S
pumpeenhed - se hydraulikstation	S	hydraul	hydraulic unit - see hydraulic power unit	n	S
pumpeenhed - se hydraulikstation	S	hydraul	pump unit - see hydraulic power unit	n	S
pumpestation - se hydraulikstation	S	hydraul	pump unit - see hydraulic power unit	n	S
pumpestation - se hydraulikstation	S	hydraul	hydraulic station - see hydraulic power unit	n	S

[ Next ]

Go to page 1 2

Displaying 1 - 10 of 14 hits

La réponse à la question : la variation synonymique est-elle ou non source de complexité pour l'utilisateur est donc clairement oui, surtout si les informations transmises à un utilisateur de base de données ne sont pas triées et organisées.

### 3.2. Le terme – nacelle - un autre exemple de synonymie

Un autre exemple de recherche interne au sein de l'entreprise Vestas Wind Systems au sujet de la synonymie, concerne le terme *møllehat*, synonyme de *nacelle*. Comme les administrateurs de la base souhaitent que les utilisateurs emploient le terme *nacelle* plutôt que son synonyme, le premier résultat de recherche opéré par l'utilisateur de la base ne montre que le terme *nacelle* et il faut appuyer sur la touche « Plus » (« More ») pour afficher son synonyme *møllehat*.

L'emploi du synonyme *møllehat* n'est pas encouragé par l'entreprise car le terme ne leur paraît plus assez technique et il est même considéré comme un peu désuet. Mais, malgré les recommandations terminologiques de l'entreprise *Vestas Wind Systems*, les utilisateurs continuent à considérer *møllehat* comme un synonyme « actif » de *nacelle* et l'utilisent fréquemment : il a donc bien fallu le laisser figurer dans la base de termes, dans la liste des synonymes. On constate ici que le traitement de la synonymie est intimement liée à la pratique professionnelle et qu'il est parfois difficile de faire correspondre recommandations terminologiques internes à une entreprise et pratique de la langue.

#### 4. Quelques conclusions

On constate donc que la variation synonymique est une réalité lexicale dont la pratique terminologique ne peut faire abstraction, car elle joue un rôle, au niveau diachronique, dans la constitution des lexiques spécialisés. La synonymie de circonstance, telle qu'elle a été décrite dans cet article fait partie des outils qui enrichissent le lexique, même si ce n'est que de façon provisoire. D'un point synchronique, la variation synonymique ne peut être évitée non plus : elle surgit dans la pratique professionnelle quotidienne, et le terminologue doit la prendre en compte, notamment lorsqu'il s'agit de construire des bases de données informatisées qui sont sensées faciliter le travail de l'utilisateur, tout en respectant une cohérence interne d'entreprise.

Ainsi, la variation synonymique doit apparaître dans les bases de données terminologiques, mais l'information doit être triée, de manière à proposer directement à l'utilisateur les synonymes « actifs » ou les synonymes préférés par leur entreprise, tout en lui donnant accès, s'il le souhaite, aux autres synonymes (ceux que l'entreprise souhaite écarter ou considère trop « anciens » déjà).

Il faut donc bien adapter la structure de nos outils terminologiques à cette réalité de la pratique professionnelle et trop peu d'entreprises encore se sont attelées à cette tâche.

Le traitement des informations concernant les synonymes de termes représente sans doute l'un des enjeux informatiques et terminologiques – entre autres – les plus importants dans les années à venir dans l'industrie en général, et l'industrie danoise en particulier.

## RÉFÉRENCES

- ANDREWS E.B. (1861) : “Rock oil, Its Geological Relations and Distributions”, *The American Journal of Science and Arts*, second series, 32(94), 85-93.
- BOWKER, Lynne et Shane HAWKINS (2006) : “Variation in the Organization of Medical Terms, Exploring some Motivations for Term Choice”, *Terminology*, 12(1), 79-110.
- CABRE, Maria Teresa (1998) : *La terminologie, théorie, méthode et applications*, Presses Universitaires d’Ottawa.
- CLEAVELAND, Parker (1816) : *An Elementary Treatise on Mineralogy and Geology*. Boston, Cummings & Hilliard.
- DAILLE, B., B. HABERT, C. JACQUEMIN and J. ROYAUTÉ (1996) : “Empirical observation of term variations and principles for their description.” *Terminology* 3(2), 197–257.
- FREIXA, Judit (2006): « Causes of Denominative Variation in Terminology : A Typology Proposal », *Terminology*, vol.12, n. 1, 51-77.
- GUILBERT, Louis (1965) : *La formation du vocabulaire de l'aviation. - Glossaire de l'aviation de 1861 à 1891. Le processus de formation du vocabulaire de l'aviation à travers les textes et les relevés lexicographiques*. Paris, Larousse, 387p.
- GUILBERT, Louis (1975) : *La créativité lexicale*, Paris, Larousse Universités, 285p.
- HILDRETH, Samuel P. (1836) : “Observations on the Bituminous Coal Deposits of the Valley of the Ohio, and the Accompanying Rock Strata”, *American Journal of Science*, vol. 29, 1-154.
- JACOUTOT, Pierre (1804) : *Elémens de physique expérimentale, de chimie et de mineralogy, suivis d’un abrégé d’astronomie*, chez Crapart, Caille et Ravier.
- OWEN Edgar Wesley (1975) : *Trek of the Oil Finders: A History of Exploration for Petroleum*. Semicentennial Commemorative Volume, memoir 6. Published by the AAPG (American Association of Petroleum Geologists), Tulsa, Oklahoma.
- PHILLIPS, William (1844) : *An Elementary Treatise on Mineralogy, Comprising an Introduction to the Science*, Boston, W.D. Ticknor & Co., 662 p.  
*The New American Cyclopaedia, a Popular Dictionary of General Knowledge*, 1863, Ripley & Dana.
- TIMBS, John (1861) : *The Year Book of Facts in Science and Improvements of the Past Year ; its Mechanics and the Useful Arts ; Natural Philosophy, Electricity, Chemistry, Zoology and Botany, Geology and Mineralogy, Meteorology and Astronomy*, London, London and Co.
- URE, Andrew (1860) *Dictionary of Arts, Manufactures and Mines*. Edinburgh, “Bitumen”, vol. 1, 220-233.
- WELLS, David A. (1862) : *Annual of Scientific Discovery or Year-Book of Facts in Science and Art for 1862*. Boston, Gould and Lincoln.

\*\*\*